

La Provence

CARRY-LE-ROUET

Un exercice de mise en sécurité à l'école

C'était un ultime travail, juste avant les vacances scolaires. Après un exercice PPMS (Plan particulier de mise en sûreté) "confinement", organisé le 18 novembre dernier par le service municipal scolaire sur le temps périscolaire cantine, un nouvel exercice PPMS "Intrusion" a été réalisé sur ce même créneau horaire.

Un exercice en présence de responsables des sapeurs-pompiers de CBE (Côte bleue est) et de la Brigade de gendarmerie de Carry, ainsi que des agents de la police municipale, de Jean-François Laziosi, adjoint à la Sécurité et de Sylvie Uriot adjointe aux Affaires scolaires, Régine Dilli, directrice du pôle population et Sandrine Fournier responsable du personnel scolaire. "Cet exercice a pour objectif de familiariser le personnel municipal sur les bons réflexes à adopter en cas d'intrusion et de préparer les enfants à une mise en sécurité "mode camouflage" le plus rapidement possible mais toujours dans le calme", soulignent les adjoints au maire.

Pour l'exercice, un gendarme en civil s'était introduit dans l'établissement. Identifié par le personnel scolaire, l'alerte "menace" a été donnée afin de préve-



Un nouvel exercice "PPMS intrusion" a été organisé dans le groupe scolaire Simone juste avant les vacances avec les forces de l'ordre et les élus.

/ PHOTO J.-L.C.

nir les personnes présentes dans l'établissement (maternelle, primaire, cantine, enfants dans les cours) qu'un intrus était dans l'école.

Les élèves doivent être notamment mis en sécurité et confinés dans des lieux sûrs et verrouillés (les classes, cantine et salles à proximité), quittant sur le champ la cour. Les forces de l'ordre et de secours (police, gendarmerie et pompiers) sont alors alertées au plus tôt. Les enfants

et le personnel sensibilisés adoptent, par ces exercices, les bons gestes de protection (se mettre loin des fenêtres et baies vitrées, sous les tables, en étant silencieux...) et permettent aux agents de se remémorer les consignes à suivre. "L'objectif étant de mettre à l'abri et dans le calme le personnel et les élèves en présence d'un danger avant l'arrivée des secours et des forces de l'ordre" souligne le lieutenant Lionel Trani, commandant de la

brigade de gendarmerie de la Côte bleue.

Quelques conseils judicieux ont été retenus et des petites améliorations seront à apporter lors de prochains exercices dans le groupe scolaire Simone Thoulouze.

Le service scolaire du pôle population organise, lors de chaque année scolaire, trois exercices PPMS (le troisième étant PPMS "Incendie", un à chaque trimestre).

SECURITE

Exercice à l'école

La Provence

Et si on laissait les oursins de la Côte bleue tranquilles ?

Face à la raréfaction de la ressource locale, c'est la proposition de Damien Feraud, seul pêcheur qui propose des oursins pêchés aux alentours de Carry



Les oursins pêchés par Damien et Jonas sont les seuls issus de la Côte bleue. Les connaisseurs les plébiscitent.

/PHOTO E.G.

Maintenant, il faut dire la vérité. La sentence est de Damien Feraud, le seul pêcheur qui, avec son associé Jonas, alimente les oursinades en échinodermes de la Côte bleue. "Vu tout ce que je lis ou entends sur la raréfaction de la ressource, je pense qu'aujourd'hui, il faut arrêter d'accuser seulement les oursinades. Elles ont bon dos !" A Carry, ces trois derniers dimanches, ce sont 200 douzaines d'oursins locaux qui ont été vendues. Le reste, la très grande majorité des ventes, venait de Galice, en Espagne, ou de Sète. "De Sausset à La Ciotat, nous ne sommes plus que six en activité réelle, alors que deux fois plus d'autorisations ont été décernées, reprend le pêcheur. Et si nous sommes aussi peu nombreux, c'est bien parce que l'oursin de la Côte bleue est en diminution. Les braconniers, les plaisanciers, de plus en plus nombreux, y contribuent. Les oursinades, ce

n'est pas la seule cause !" Même si leur multiplication, d'un port à l'autre, a pu faire grincer des dents, les statistiques officielles confirment cette diminution : "Depuis cinq ans, nos comptages sont en baisse continue, explique un représentant du Parc marin, qui mène cette opération chaque automne. Déterminer une seule cause pour l'expliquer, c'est impossible, elles sont multiples : le réchauffement climatique, la hausse de la température de l'eau, la variation des courants sont autant de facteurs, aux côtés du braconnage, des prises des plaisanciers... Il faut savoir que pour atteindre la taille réglementaire, les oursins ont au moins 5 ans."

D'où l'idée de laisser le stock tranquille pour qu'il puisse se renouveler, "comme cela a été fait pour d'autres espèces comme la coquille Saint-Jacques en Bretagne, ajoute Damien Feraud. Qu'il soit interdit de pê-

cher l'oursin pendant trois ou quatre ans, pour tout le monde, pros comme plaisanciers, serait une bonne solution."

L'espace de quelques années, il n'y aurait alors plus d'oursins de la Côte bleue aux oursinades de Carry-le Rouet. "Ce qui ne serait pas dramatique, puisque ce serait pour sauver la ressource, appuie Franck Devos, le directeur de l'office de tourisme de Carry. Et quand on voit le succès de la manifestation, avec 7 000 à 8 000 visiteurs chaque dimanche, qui viennent aussi pour le plaisir de se retrouver, consommer d'autres produits de la mer, ça ne semble pas de nature à obérer le succès des oursinades." Où l'oursin, indispensable d'où qu'il vienne, n'est plus le seul atout. Le retour des beaux jours, le plaisir de prendre l'apéro ou déjeuner au soleil, comme de se promener au bord de l'eau, en sont d'autres.

ERIC GOUBERT



TERROIR
les oursins

La Provence

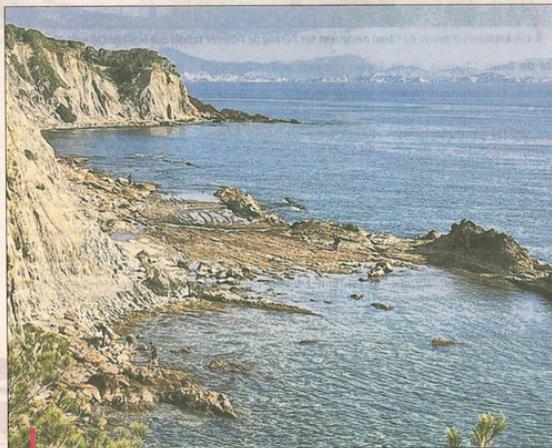
Mer basse, le phénomène amplifié

Le recul classique en cette saison, actuellement observé sur le littoral de la Méditerranée et l'étang de Berre, est renforcé par des facteurs météorologiques. En moyenne, le niveau est en retrait d'une vingtaine de centimètres

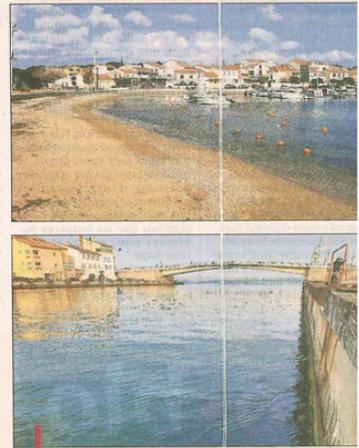
Sa balade du week-end dans la calanque des Anthéons, sur le littoral d'Ensuès-la-Redonne, s'est transformée en surprise totale: "On dirait un paysage de Bretagne, je ne l'avais jamais vu ainsi", racontait lundi Joana, résidant tout près du site. Comme elle, les nombreux promeneurs attendant la Côte bleue ont relevé le recul exceptionnel du niveau de la mer. "En ce moment, on marche à des endroits normalement inaccessibles. L'eau est tellement basse que bientôt, il n'y aura plus besoin de mettre la combinaison pour aller chercher des oursins", pointait la calanquaise.

Voilà les eaux reculer de plusieurs centimètres tout le long de l'arc méditerranéen et sur l'étang de Berre est normal en cette saison, du fait de la diminution des températures. Mais le phénomène est fortement accentué, comme le révèlent les données enregistrées depuis le 10 février au marégraphe de Marseille: "Des prévisions sont faites concernant le niveau de la mer. Depuis plusieurs jours, on constate une décade moyenne d'une vingtaine de centimètres à Marseille et ses environs", indiquait Alain Coulomb, président de l'association "Les amis du marégraphe". Dans d'autres secteurs du littoral, le niveau réel de la Grande Bleue se situe même trente centimètres en dessous des prévisions, rendant la baisse particulièrement visible.

L'explication avancée par les spécialistes est purement météorologique: un anticyclone



Dans la calanque des Anthéons à Ensues-la-Redonne, le recul de la mer laisse place à des paysages peu souvent visibles sur la Côte bleue et ouvre de nouveaux espaces aux promeneurs. /PHOTO DR



Sur la plage du port de Carro comme dans le canal Galiffet à Martigues, la baisse du niveau de la mer est flagrante. /PHOTO

conséquent est présent depuis près de quinze jours au-dessus de la Méditerranée, par ailleurs source d'un temps très clément pour un hiver, et exerce des pressions sur la mer. "La marée à ainsi du mal à monter et donc l'eau redescend très bas", complétait Alain Coulomb. La puissance de l'anticyclone est néanmoins assez importante pour être observée de l'autre côté de la mer, sur les côtes algé-

riennes. D'autres observatoires météorologiques, comme le Service hydrographique et océanographique de la Marine, désignent aussi la faible pluviométrie de ce début d'année comme explication, en provoquant un déficit d'apport d'eau douce sur les côtes.

"Un retour à la normale d'ici quelques jours"
Pour autant si le niveau de

l'eau baisse à certains endroits, "il remonte à d'autres en guise de compensation", indiquait-on au marégraphe. Dont les spécialistes, tout comme ceux du Parc marin de la Côte bleue, décrivaient en début de semaine un phénomène passager. Il devrait même y avoir "un retour à la normale d'ici quelques jours", assurait Alain Coulomb, tout en détaillant d'autres observations effec-

tues en janvier: "Le 8 et le 18, le niveau de la mer était plus haut que les prévisions humaines car nous étions en période de tempête. Entre le 22 et le 28, on observait une décade variable, puis début février l'écart entre les deux courbes était quasi nul". Rien d'alarmant donc pour les spécialistes du marégraphe marseillais dans ces fluctuations liées à la nature. Bien loin des vagues d'inquiétudes exprec-

mées notamment sur les seaux sociaux, où de nombreux internautes invoquaient diverses explications comme séisme en Turquie ou un tsunami à venir. Le réchauffement climatique semble aussi, hors-jeu pour cette (voir ci-dessous), étant bien occupé avec la montée niveau de la mer ces dernières années...
Victor T

Sur la Côte bleue, des algues possiblement impactées

Le recul de la Méditerranée a beau être conditionné par la nature, il peut néanmoins avoir des conséquences sur l'environnement de par sa durée. Lundi, les membres du Parc marin de la Côte bleue insistaient sur ce point: "Nous sommes particulièrement attentifs aux conséquences sur la ceinture algale, dont plusieurs espèces sont fragiles", indiquait Eric Charbonnel, coordinateur scientifique du parc.

Deux types d'espèces figurent parmi les plus exposés: celles du genre lithophyllum, notamment le byssoides, et les cystoseires. Les premières sont des algues rouges calcaires, formant des petits coussins pouvant constituer des "trottoirs" atteignant jusqu'à deux mètres de large dans la zone de déferlement des vagues. Avec le recul de la mer, l'algue se retrouve donc privée de son environnement. Beaucoup de ces spécimens sont observables autour d'Ensuès-la-Redonne.

Quant aux cystoseires, il en existe vingt-neuf espèces en Méditerranée, dont cinq sont présentes sur la Côte bleue. La plus menacée par la situation actuelle est une algue brune habituée à se balancer au rythme de la mer un peu partout sur ce littoral, notamment près de Carro. "Elles aussi se retrouvent à sec et la situation peut poser de gros problèmes car elles sont normalement en pleine croissance à cette période de l'année",



Plusieurs types d'algues souffrent du recul de la mer sur la Côte bleue, notamment celles du genre lithophyllum (à gauche) et les cystoseires (à droite). /PARC MARIN DE LA CÔTE BLEUE

décrivait Eric Charbonnel. Par ailleurs, cette variété est sensible à la pollution et sa vitalité est considérée comme un excellent indicateur de la qualité de l'eau.

La menace du réchauffement climatique sur les espèces

En dehors du phénomène actuel de mer basse, l'écosystème de la Côte bleue vit au rythme du réchauffement climatique observé depuis plusieurs années. Ce processus, en

faisant monter le niveau de l'eau, menace lui aussi ces variétés d'algues: "Elles finiront par se retrouver submergées en permanence alors qu'il leur faut une alternance entre hors de l'eau et dans l'eau", commentent les spécialistes au Parc marin. Le réchauffement climatique a également impacté 28 % des gorgones rouges l'été dernier sur la Côte bleue. Tout en développant, cette fois positivement, les floraisons de posidonie.

V.T.

LE COMMENTAIRE

"Le niveau de la mer monte de plus en plus vite"

Si la Méditerranée est exceptionnellement basse actuellement "la montée progressive des eaux ne doit pas être bilingue", rappelait Alain Coulomb, président de l'association amis du marégraphe de Marseille. Selon le dirigeant, deux choses doivent être séparées: "Ce qui l'on observe en ce moment est un phénomène naturel et ponctuel. En revanche si on par climat concernant le niveau de la mer, là c'est une tout autre affaire qui cette fois se produit sur le long terme."

Depuis les premiers relevés effectués en 1885 au marégraphe marseillais et jusqu'en 2020, la mer a progressé d'environ dix centimètres. "Cette hausse a été assez progressive tout au long du XXe siècle, pendant lequel la mer est montée de 1,2 millimètre par an en moyenne", décrivait Alain Coulomb. Mais actuellement la situation est bien différente: "Le niveau de la mer monte de plus vite. En ce moment, on est à environ 3,6 millimètre par an, un rythme trois fois supérieur par rapport à celui du siècle dernier."

Au marégraphe marseillais, le coupable est tout indiqué: "Le réchauffement climatique provoque cette accélération violente avec comme explications majeures la fonte des glaciers et les vagues humaines. Depuis plusieurs années, l'association "Inter les politiques, comme Renaud Muselier, sur cette situation dans les visites officielles au marégraphe. Malheureusement, l'impression qu'ils ont oublié ces enjeux une fois la porte de franchie... Pourtant, vu les constats actuels pouvant encore graver, il faut prendre des décisions."

BO.

La Provence

CARRY-LE-ROUET

Italiens de Castell'Arquato conquis par leur séjour



Les maires et délégations du jumelage Carry-le-Rouet/Castell'Arquato se sont retrouvés avec plaisir pour découvrir la ville, ses oursinades et les environs pendant plusieurs jours. Ils sont ici à la salle du Grand Bleu, au Rouet Plage. /PHOTO J.-L.C.

La délégation italienne venue de Castell'Arquato, la ville jumelle de Carry-le-Rouet, est venue de la Côte Bleue pour passer plusieurs jours dans la région. Cette dernière se caractérise notamment de leur maire, Giuliano Bersani, de quelques adjoints et élus municipaux.

Les amis italiens nous ont rendu visite à Carry-le-Rouet, et les jours suivants ont été au rendez-vous pour découvrir la station classée de tous les atouts touristiques. Cette invitation par le Comité de jumelage italien de Carry-le-Rouet avait pour but d'accueillir officiellement le maire de Castell'Arquato ainsi que sa délégation, souligne

Marc Royer, le président de l'association côtière Carryen. De nombreux projets d'échanges sont en prévision et cette visite très positive contribue à rapprocher nos deux villes et ses habitants.

Le maire René-Francis Carpentier a encouragé pour sa part "les initiatives prises par le Comité de jumelage et ses précieux bénévoles, très motivés".

L'édile a été très présent lors de ces journées et a assuré de son soutien le président Marc Royer et son bureau.

Celui-ci précise : "notre jumelage fonctionne très bien, nos échanges sont très amicaux, réguliers et constructifs. Nos amis italiens ont été étonnés de voir combien les Our-

sinades étaient populaires, nous leur avons concocté un séjour très porté sur la mer et ses produits. Une dégustation d'oursins, offerte par la municipalité, a eu lieu à la salle du Grand Bleu, très appréciée par nos amis de Castell'Arquato. Une visite de la grotte Cosquer à Marseille les a enthousiasmés et ils nous attendent avec impatience à Castell'Arquato, le week-end du 9 et 10 septembre, lors de leurs journées moyennes. Un voyage est prévu par notre association et les détails seront fournis ultérieurement".

La délégation italienne est repartie après avoir exprimé sa satisfaction et le souhait de se revoir rapidement.

JUMELAGE

Séjour des italiens